

Messager des morts et des vivants

Cécile Treffort

▶ **To cite this version:**

Cécile Treffort. Messager des morts et des vivants. L'Actualité Nouvelle-Aquitaine : science et culture, innovation, 2017, 117, pp.35-37. halshs-02336871

HAL Id: halshs-02336871
https://shs.hal.science/halshs-02336871

Submitted on 17 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Messager des morts *et des vivants*

Voyageur médiéval, le *rollifer* porte le rouleau de parchemin annonçant la mort d'un grand personnage. Il parcourt des milliers de kilomètres pour recueillir auprès des communautés religieuses des promesses de prières et des méditations sur la mort.

Par **Cécile Treffort**

Entre le paysan rivé à sa terre et un Marco Polo partant de Venise pour arriver en Chine, en passant par le marchand flamand qui parcourt l'Europe de foire en foire pour vendre ses draps, il y a une distance énorme. Autant, sans doute, qu'entre le fidèle se rendant à l'église paroissiale, le pèlerin qui chemine vers Compostelle ou le croisé partant pour la Terre Sainte. De fait, l'image du voyageur médiéval apparaît fortement contrastée, comme le sont les contextes, les statuts sociaux, les destinations et les motivations de chacun. Parmi ceux qui, à un moment ou à un autre, ont parcouru les routes d'Aquitaine, il est une figure méconnue, mais fascinante, celle du «messager des morts», moine porteur d'un rouleau de parchemin annonçant la mort d'un grand personnage et recueillant tout au long de son parcours promesses de prières, témoignages d'affliction ou méditations poétiques sur la mortalité humaine. Peu nombreux mais très mobiles, ces messagers, souvent anonymes, pouvaient partir plusieurs mois et parcourir de très longues distances, selon des itinéraires variables dont témoignent les rouleaux encore conservés en original ou sous forme de copie. Celui qui annonça, entre mars et décembre 1051, la mort de Guifred, comte de Cerdagne, à près d'une centaine d'établissements jusqu'à Liège et Maastricht en passant, à l'aller, par l'Angoumois et le Poitou, au retour, par l'Auvergne et le Languedoc, parcourut près de deux mille kilomètres avant de revenir à son point de départ, Saint-Martin du Canigou.



Rouleau des morts de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac. Archives départementales de la Haute-Vienne, 6 H 6.

Parti avec la seule encyclique annonçant le décès et demandant des prières pour l'âme du défunt, le porteur de rouleau (*rollifer*) devait coudre, au fur et à mesure, de nouvelles feuilles de parchemin pour recueillir les titres (*tituli*) et textes divers apposés par les communautés religieuses visitées au cours de son voyage. On l'imagine, à pied ou à cheval, portant sur son dos ou dans ses bagages, un rouleau de plus en plus lourd, de plus en plus volumineux. L'encyclique du rouleau de Bernard Taillefer, comte de Besalu mort en 1102, comprend ces recommandations pour son accueil : *«Lorsque notre coursier arrivera auprès de vous, offrez-lui l'aumône du mendiant, accueillez-le, rassasiez-le par le partage de votre table et la nourriture d'une âme affamée, et après lui avoir confié quelques suppléments pour le voyage, remettez-le sur le chemin de la paix et de la charité, afin que le Dieu de paix et de charité soit toujours avec vous.»*

Les difficultés du voyage étaient atténuées par l'hospitalité accordée, étape après étape, par les religieux, moines ou chanoines de tous ordres, qui lui assuraient le gîte et le couvert, lui fournissaient vêtements et provisions de bouche, et vraisemblablement toutes les indications nécessaires à la poursuite de son voyage.

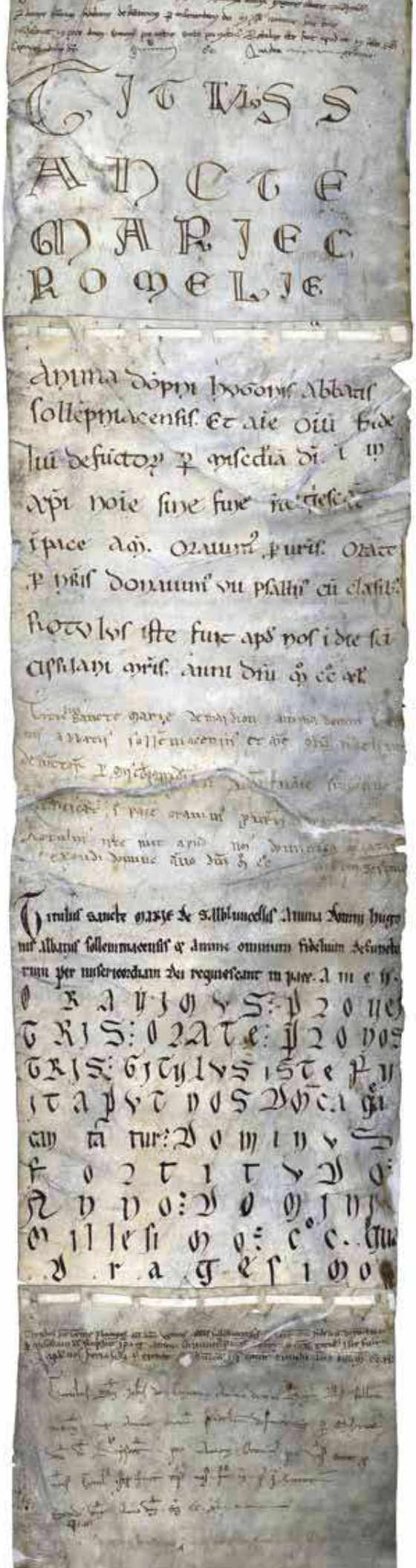
Établi sans doute dès le départ avec quelques étapes incontournables, l'itinéraire devait ensuite pouvoir être infléchi localement, au gré des circonstances, ce qui donne des parcours très divers. Ainsi, le rouleau de l'abbesse Mathilde de Caen (morte en 1113), long de vingt et un mètres, et portant deux cents cinquante-trois *tituli*, avait circulé en Normandie, Bretagne, Anjou, Maine, Berry, Bourgogne, Champagne, Île-de-France et Angleterre, les pays les plus méridionaux du circuit étant situé en Aquitaine du Nord, le Poitou, le Limousin et les pays de la Charente, de Saintes à Charroux.

SOLIDARITÉ SPIRITUELLE

Le rouleau d'Hugues, abbé de Solignac mort en 1240, confié à un certain Jean Faugères, mesurait quant à lui presque dix-sept mètres de long, dont environ quinze sont encore conservés en original, partagés entre les Archives départementales de la Haute-Vienne à Limoges et la Bibliothèque nationale de France à Paris. Parti du Limousin au printemps 1240, il parcourut plusieurs milliers de kilomètres, tout d'abord au Sud, en Languedoc et Aquitaine puis, après quelques mois de repos, vers le Nord, en Normandie et Flandres, poussant jusqu'à Bruges puis Aix-la-Chapelle et même Cologne, avant de revenir par la région parisienne à son point de départ, à l'été 1241. L'indication presque systématique de la date dans les *tituli* permet d'appréhender assez finement son parcours. Si on prend l'exemple de l'Aquitaine, en un mois (entre le 4 juillet et le 2 août 1240), il couvre près de 850 kilomètres et visite au moins soixante trois communautés, de tous ordres et obédiences. Chaque jour, il parcourt de trente à cinquante kilomètres, s'arrêtant en un, deux ou trois lieux parfois ; dans les grandes villes comme Bordeaux, Saintes ou Angoulême, il passe en général par plusieurs établissements, la cathédrale, les grands sanctuaires, les couvents des ordres mendiants ; à la campagne, il visite indistinctement des monastères bénédictins, clunisiens, cisterciens, casadéens, fontevristes, et par des abbayes de chanoines.

Reposant sur l'idée d'une solidarité spirituelle entre les communautés, et surtout entre les vivants et les morts, qui peuvent ainsi bénéficier d'une formidable démultiplication des prières, les rouleaux intègrent, grâce aux *tituli*, le témoignage de la participation de chacun au salut collectif. On peut citer, pour exemple, celui de Bassac, qui en détaille les modalités : *«Que l'âme du seigneur Hugues, abbé de Solignac, et celles de tous les frères défunts, reposent en paix. Nous avons prié pour les vôtres, priez pour les nôtres. Nous lui avons accordé un office plein et une messe dans la communauté.»*

Littérature nécrologique par excellence, les rouleaux recèlent de nombreuses méditations sur le sort



Rouleau des morts de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac, fragment VI. Archives départementales de la Haute-Vienne, 6 H 6.

Les rouleaux des morts, édités pour la première fois par Léopold Delisle en 1886, viennent d'être publiés par Jean Dufour, *Recueil des Rouleaux des morts (VIIIe siècle-1536), Paris, Imprimerie nationale, 2005-2013, en 5 volumes. Certaines traductions sont empruntées à Jean-Claude Kahn, Les Moines messagers. La religion, le pouvoir et la science saisis par les rouleaux des morts, XIe-XIIe siècles, Paris, J.-Cl. Lattès, 1987.*

Cécile Treffort est professeure d'histoire médiévale à l'université de Poitiers, ancienne directrice du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, titulaire de la chaire régionale Histoire monastique de l'Aquitaine du Nord, dans le cadre de laquelle s'inscrit cette recherche sur les rouleaux des morts.

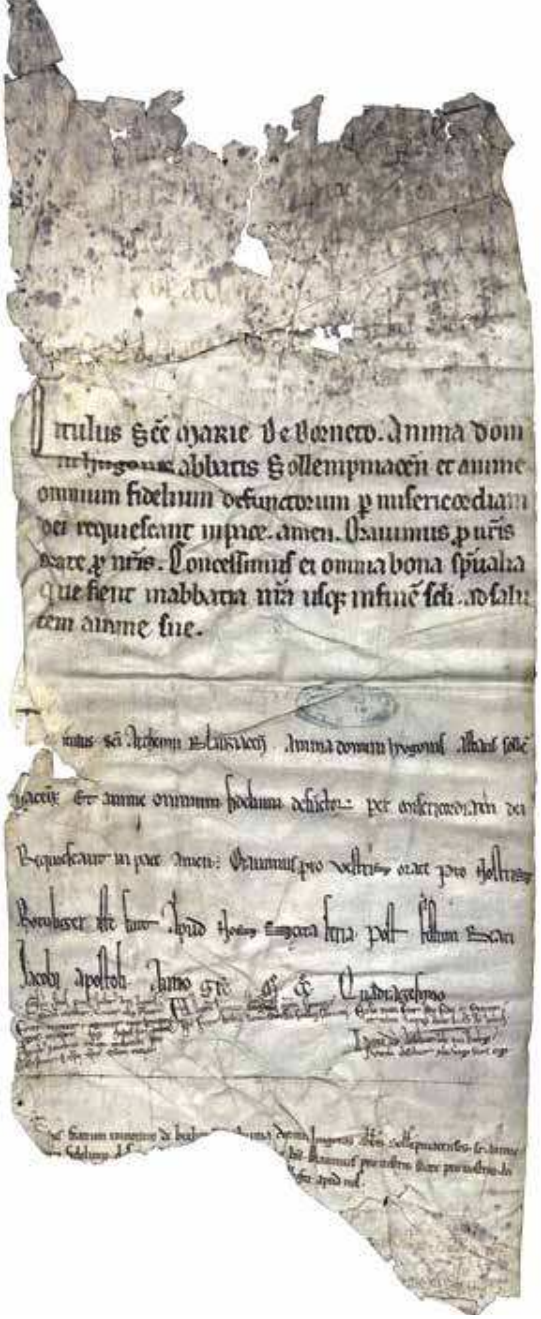
mortel de l'homme et la perspective du jugement dernier. Ils prennent parfois, dès le début du XII^e siècle, les accents d'une littérature macabre, comme le montre cet autre *titulus* de Grestain (Eure), issu du rouleau de Vital, abbé de Savigny mort en 1122 : *«Ne sois pas frappé de stupeur par l'inertie de l'homme touché par la mort : rapidement, sa matière devient fange dont, comme on le dit, les vers nés de la putréfaction se repaissent entièrement, eux que la faim de cet aliment finit par emporter. L'homme est leur nourriture, et cette nourriture les fait mourir.»*

Le XII^e siècle semble d'autre part accentuer une certaine liberté de ton dans les *tituli* qui, de l'ironie à la calomnie, gagnent en audace et se détournent parfois d'une élémentaire bienséance, comme dans les remarques misogynes qui parsèment le rouleau déjà cité de Mathilde. Un des chanoines de Sainte-Radegonde de Poitiers appose ainsi une véritable diatribe contre le sexe féminin, manifestement modérée par le *rollifer* : *«Celui qui croit les femmes possèdent un avant-goût de la mort […] Au moment où je voudrais écrire en détail ce qu'est la femme, le porteur de rouleau essaie de nous arracher le parchemin.»*

PORTEUR DES NOUVELLES DU MONDE

Le *titulus* inscrit à Saint-Ausone d'Angoulême, monastère pourtant féminin, est même cruel : la comparant à *«un serpent au milieu des grenouilles»*, il se termine par ces mots : *«Celle-ci est partie, louez Dieu, jeunes filles, réjouissez-vous…»* Les chanoines de Saint-Vivien de Saintes, oublieux du deuil, en font quant à eux la tribune passionnée de leurs différends avec les Clunisiens : *«Si le présent rouleau avait été celui d'un moine, la mort de celui-ci m'aurait fort réjoui ; je voudrais que le monde soit totalement vidé des moines. Puisse l'Enfer s'en satisfaire et s'en rassasier.»*

En réaction, certains appellent à la sobriété et à la dignité : les moniales de Winchester, dans le même rouleau, s'expriment ainsi : *«Quant à nous, c'est en gardant le silence que nous pouvons le mieux pratiquer l'éloge de notre mère.»* Dans le rouleau de Noël d'Angers, Baudri de Bourgueil écrit à l'adresse des suivants : *«Attentifs à prier, composez de brefs* tituli.*»* Comme le dit le même Baudri dans un autre poème, *«le porteur apporte toujours un dit de mort. Ah, qu'il soit proscrit à jamais de nos couvents, lui qui sans trêve proclame la mort et crée l'angoisse !»* Toutefois, il n'est pas difficile d'imaginer que ce *rollifer*, messager des morts pénétrant dans l'intimité des communautés religieuses, était également porteur des nouvelles du monde et, en tant que messager des vivants, pouvait être parfois reçu avec curiosité, voire attendu avec impatience. ■



Rouleau des morts de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac, fragment VII. Archives départementales de la Haute-Vienne, 6 H 6.

L'ÉPITAPHE DE VITALIS

Anno d(omi)nicæ incarnationis MXCVII obiit Vitalis, mo(nachus) bone memorie, hujus cenobii sacrista, de primis monachis directis a sanctissimo Hugone, Cluniacensium abbate. Extitit nacione Venetus.

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1097 mourut Vital, moine de bonne mémoire, sacriste de ce monastère, un des premiers moines envoyés Hugues, très saint abbé de Cluny, Hugues. Il était d'origine vénitienne.



Épitaphe provenant de l'église Saint-Jean-de-Montierneuf à Poitiers, conservée au musée Sainte-Croix de Poitiers.

Christian Vignaud, musée de Poitiers